

Petit Palais - Musée des Beaux-Arts de Paris

jusqu'au 29 janvier 2023 Avenue Winston-Churchill, 75008 Paris
Du mardi au dimanche de 10h à 18h Nocturnes les vendredis et samedis jusqu'à 19h
Métro Champs-Élysées ou bus 28 depuis Montparnasse

Cet artiste résolument moderne, aux sujets énigmatiques, est peu présent dans les collections françaises. Pourtant, Sickert tissa des liens artistiques et amicaux avec de nombreux artistes français et importa en Angleterre une manière de peindre très influencée par ses séjours parisiens et dieppois. Cette exposition est l'occasion de (re)découvrir cet artiste si singulier qui eut un impact décisif sur la peinture figurative anglaise, notamment sur Lucian Freud et Francis Bacon.

Une personnalité énigmatique L'identité de Walter Sickert est complexe dès l'origine : né à Munich en 1860 d'un père artiste d'origine danoise et d'une mère anglo-irlandaise élevée à Dieppe, il grandit en Angleterre. À ce profil cosmopolite s'ajoute une personnalité énigmatique, à multiples facettes et faite de contradictions. Après une brève carrière d'acteur, dont il conserve le goût du déguisement et du jeu, Sickert se fait artiste, peintre et graveur, mais aussi critique et enseignant. Il endosse tour à tour ces professions, comme autant de rôles dans lesquels il s'implique avec ferveur.

Les autoportraits qu'il peint tout au long de sa vie se font le reflet sur la toile d'un personnage changeant. *Autoportrait en grisaille – 1935 – National Gal., Londres

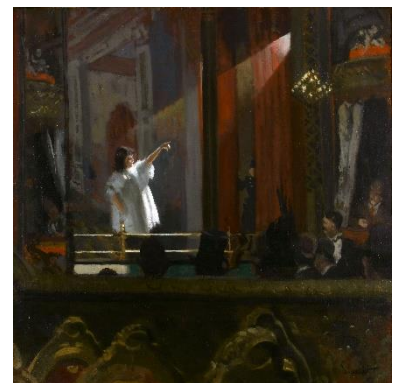


Les années d'apprentissage, de Whistler à Degas Après un passage de quelques mois à la Slade School of Fine Art, et auprès d'Otto Scholderer, peintre proche de son père et de l'école française, Sickert commence sa carrière en 1882 dans l'atelier de James Abbott McNeill Whistler. Même si ce compagnonnage auprès du peintre américain proche du symbolisme et de l'impressionnisme est de courte durée, il est essentiel pour le jeune artiste. En avril 1883, Sickert rencontre une première fois Degas, alors qu'il se rend à Paris pour apporter au Salon de la Société des artistes français un tableau de Whistler. Après ce premier contact, Sickert noue un vrai lien avec Degas durant l'été 1885. Son amitié indéfectible avec Degas, dont l'influence éclipsa progressivement celle de Whistler, a aussi un impact décisif sur sa peinture. Il retient de ce nouveau mentor l'emploi de couleurs plus franches, une composition plus construite et de nouveaux sujets. *La fin de l'acte ou La directrice de théâtre - c. 1885-1886 - Londres, Collection p. Ce panneau représente la directrice d'une compagnie de théâtre, épuisée. La composition travaillée et surtout le choix du sujet marquent son lien avec Degas : le monde du spectacle s'insinue dans son œuvre.

Music-hall : les artifices de la scène Sickert lance véritablement sa carrière avec ses peintures de music-halls à la fin des années 1880. Il fait scandale en traitant de ce sujet subversif et inédit en Angleterre. En France, le sujet des cafés-concerts est déjà un motif récurrent de la modernité, notamment grâce à l'artiste Edgar Degas, nouveau mentor de Sickert. Le music-hall en revanche est un loisir populaire très décrié par la bonne société victorienne. *Little Dot Hetherington at the Old Bedford Hall - 1888-1889 - Collection p. Le traitement adopté est très sophistiqué : un jeu de composition complexe grâce aux grands miroirs qui reflètent la salle de spectacle, la chanteuse sous les feux des projecteurs et les têtes de l'auditoire.



Peindre l'âme Au cours des années 1890, Sickert développe une activité de portraitiste, cherchant à s'établir une réputation dans ce genre particulier qui l'intéresse jusqu'à la fin de sa carrière. Il dessine alors des portraits d'artistes pour les journaux et magazines, et se lance également dans la peinture de portraits de commande. L'irruption de ce nouveau genre répond à la situation financière de Sickert, qui se dégrade au même moment. *Blackbird of Paradise - c. 1892 – Leeds, City Art Gallery Ce portrait intense représente un modèle non identifié, peut-être une chanteuse. Un critique anglais y a vu « un type humain de la catégorie la plus dégradée ».



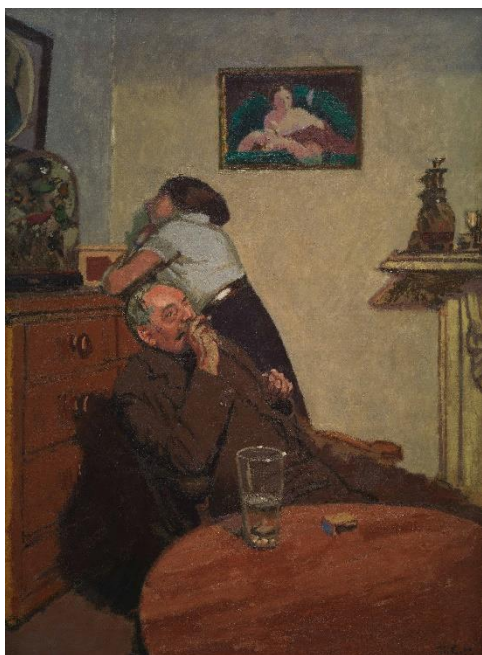


Paysages. Dieppe, Venise, Londres et Paris À la suite de ses difficultés conjugales et économiques, et d'un essoufflement de son inspiration dans la représentation de la figure humaine, Sickert se tourne vers la peinture de paysages à la fin des années 1890. Ses séjours réguliers à Venise entre 1894 et 1904, et ceux de plus en plus longs à Dieppe et ses alentours, où il emménage de manière permanente entre 1898 et 1905, accompagnent cette transition. *L'Hôtel Royal Dieppe - 1894 - Museums Sheffield, Millenium Gal. *Les œuvres dieppoises expérimentent des techniques et des factures diverses. Les tableaux, peints souvent sur le motif, offrent des vues de repères architecturaux et de scènes de la vie urbaine, comme une fête foraine et un spectacle de rue, ou encore des lieux de sociabilité tels le Café suisse et l'Hôtel royal. Ce dernier est un haut lieu du tourisme balnéaire qui fait la renommée de Dieppe. Sickert le représente ici*

avec des couleurs frappantes : sa façade bleu-vert contraste avec un ciel violacé.



Le nu moderne De 1902 à 1913, le nu domine l'œuvre de Sickert. Ses nus prennent le contre-pied de ceux que l'on peut voir à Londres à la fin de l'époque victorienne, qui conservent le prétexte des sujets mythologiques, allégoriques ou littéraires. En France en revanche, une rupture a déjà eu lieu dès le milieu du XIXe siècle. Courbet, Manet ou encore Degas et Bonnard ont une influence considérable sur Sickert qui se fait à son tour le pionnier du nu moderne en Angleterre. À propos de ses peintures de nus, il parle d'ailleurs de « période française ». Il choisit des modèles ordinaires, systématiquement désérotisés et saisis dans des poses naturelles. *The ironbed – 1906 – Coll.p



Les conversation pieces : « scènes de la vie intime » Après avoir représenté le spectacle vivant dans les années 1880 avec les music-halls, et avant de renouer ses liens avec le théâtre dans les années 1930, Sickert fait de sa toile le lieu de représentations complexes. Les mises en scène qu'il crée dans son atelier, notamment au cours des années 1910, s'inspirent du théâtre intimiste anglais de l'époque. Leur décor sobre et réaliste laisse la place au développement de la psychologie des personnages qui y figurent. Elles ont une dimension narrative certaine, bien que celle-ci ne soit jamais explicite. Sickert s'inscrit alors dans une tradition anglaise bien établie de la scène de genre et notamment de la *conversation piece* : portrait de groupe saisi dans une forme d'intimité quotidienne.

*Ennui - vers 1914 – Londres, Tate *Pour ce qui est son œuvre la plus célèbre, Sickert fait poser deux de ses modèles favoris : Marie Hayes, femme de ménage, et Hubby, ancien délinquant, entrés au service du couple Sickert. Les deux figures s'inscrivent dans le cadre claustrophobe d'un séjour petit-bourgeois. Elles fusionnent par un effet de*

perspective, mais cette unité de forme contraste avec un isolement et un éloignement sentimental manifeste. L'artiste met en scène la solitude au sein de la vie conjugale, et plus généralement la difficulté de la communication entre les êtres.

Transposition : les dernières années À partir de 1914, Sickert met au point ce qu'il appelle « Le meilleur moyen du monde de faire un tableau ». Sa méthode consiste à peindre un premier camaïeu délimitant les zones claires et les zones sombres de la composition, puis à ajouter les lignes, et enfin à poser les couleurs. Il travaille alors de plus en plus à partir de photographies ou d'illustrations de presse qu'il transpose en peinture. *Sa majesté Edouard VIII – 1936 – Tate Gal., Londres.

